

Hors série

21/07/2026



PROTÉAGINEUX

SOMMAIRE

Rédacteurs

Terres Inovia

Observateurs

Agro Centre, Axereal, les
Chambres d'Agriculture du
Cher, d'Eure-et-Loir, d'Indre,
d'Indre-et-Loire, du Loir-et-
Cher et du Loiret, le CETA de
Champagne Berrichonne,
EARL Bonheur, la FDGEDA du
Cher et UCATA

Relecteurs

CA36, SRAL Centre-Val de
Loire.

Réseau d'épidémiosurveillance 2026	2
Caractéristiques de la campagne 2026	3
Bilan sanitaire	5
Les ravageurs	5
Les maladies	9
Résumé – Bilan sanitaire.....	12
Notes nationales	13
Mieux connaître	14

Directeur de publication

Maxime BUIZARD-BLONDEAU,
Président de la Chambre
régionale d'agriculture du
Centre-Val de Loire
**13 avenue des Droits de
l'Homme – 45921 ORLEANS**

Ce bulletin est produit à
partir d'observations
ponctuelles. Il donne une
tendance de la situation
sanitaire régionale, qui ne
peut pas être transposée
telle quelle à la parcelle.

La Chambre régionale
d'agriculture du Centre-Val
de Loire dégage donc toute
responsabilité quant aux
décisions prises par les
agriculteurs pour la
protection de leurs cultures.

Action du plan Ecophyto
piloté par les ministères en
charge de l'agriculture, de
l'écologie, de la santé et de la
recherche, avec l'appui
technique et financier de
l'Office français de la
Biodiversité.

EN BREF

Ce bilan s'appuie sur l'ensemble des observations et données recueillies tout au long de la campagne 2026 grâce aux partenaires régionaux et aux observateurs du BSV Protéagineux Centre-Val de Loire, que je tiens à remercier.

COMPOSITION DU RÉSEAU D'OBSERVATION

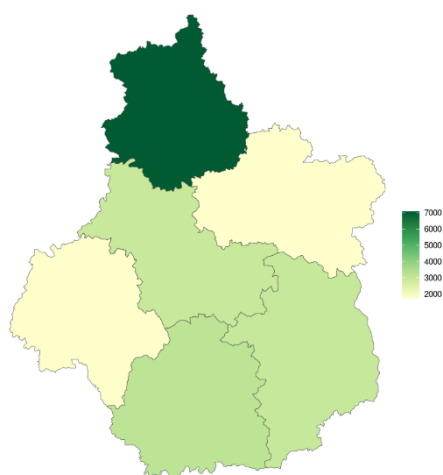
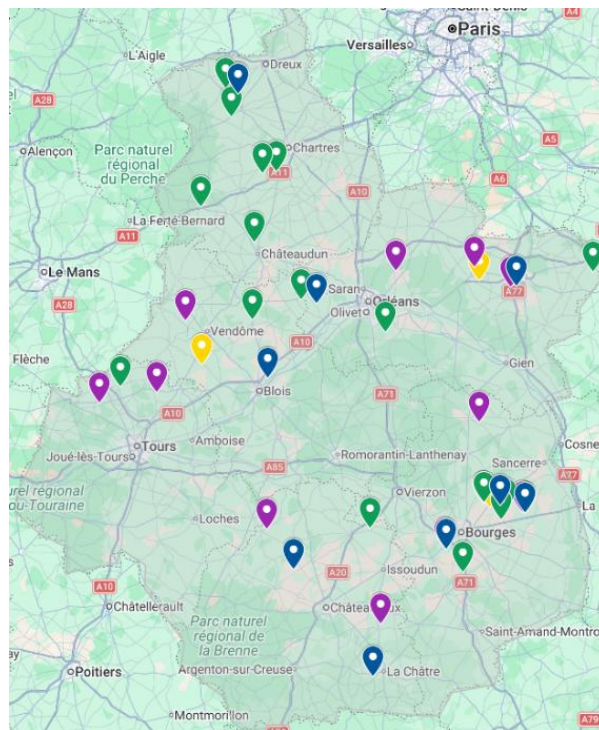
Pour cette campagne 2026, 11 partenaires et 1 agriculteur ont participé aux observations : Agro Centre, Axereal, les Chambres d'Agriculture du Cher, d'Eure-et-Loir, d'Indre, d'Indre-et-Loire, du Loir-et-Cher et du Loiret, le CETA de Champagne Berrichonne, EARL Bonheur, la FDGEDA du Cher et UCATA.

Le réseau 2026 se compose de 42 parcelles :

- 17 parcelles de pois de printemps
- 13 parcelles de féveroles d'hiver
- 9 parcelles de pois d'hiver
- 3 parcelles de féveroles de printemps

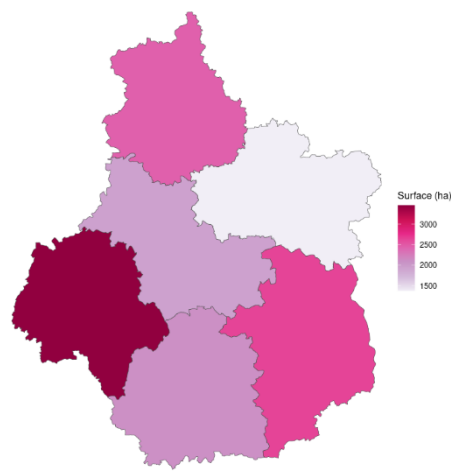
Localisation des réseaux de parcelles de pois et de féveroles pour la campagne 2026

-  Pois de printemps (17)
-  Féverole d'hiver (13)
-  Pois d'hiver (9)
-  Féverole de printemps (3)



Terres Inovia et Terres Univia d'après les données d'Agreste*
(*Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation)

Estimation des surfaces en pois protéagineux en 2025

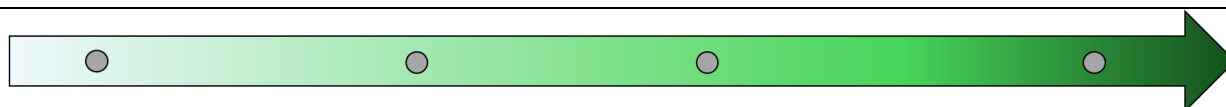


Terres Inovia et Terres Univia d'après les données d'Agreste*
(*Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation)

Estimation des surfaces en féveroles en 2025



POIS ET FEVEROLES D'HIVER



Implantation

La pluviométrie de mi-novembre à début décembre a échelonné les chantiers de semis. La plupart des semis se sont faits dans de bonnes conditions, mais cela a incité certains semis à s'effectuer tôt (début novembre), exposant ces parcelles au risque de gel en lien avec des stades plus avancés courant janvier-février. Quelques implantations se sont faites fin décembre à début janvier sur des sols gelés, dans de bonnes conditions.

Hiver

Le début d'hiver a été assez gélif, principalement durant le mois de janvier. Quelques rares dégâts physiologiques ont été visibles sur les féveroles d'hiver. Les pois ont été plus épargnés grâce à leur meilleure tolérance. Toutefois, les conditions ont été favorables à l'installation précoce des maladies, avec un mois de février doux et très humide. De fortes différences de contamination ont été observées entre parcelles, selon les conditions d'implantation (date de semis, hydromorphie, profondeur de semis, etc)

Sortie d'hiver

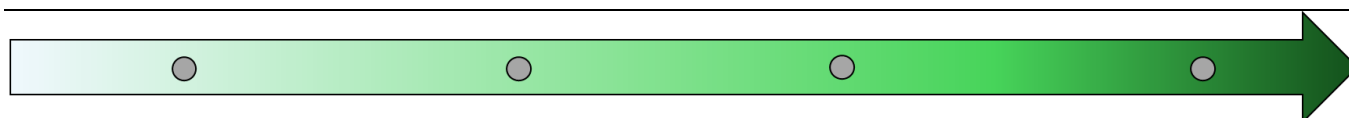
Les mois de mars et avril ont été plutôt secs, avec quelques pluies localisées et des températures proches des normales. Ces conditions climatiques ont permis de freiner les foyers de maladies présents, à l'exception des parcelles cumulant de nombreux facteurs aggravants en lien avec les conditions d'implantation.

Floraison et remplissage

La floraison a bénéficié d'importantes pluies début mai limitant le stress hydrique. Cependant, cette phase de nouaison a pu être perturbée très localement par des gelées au début (mi-avril) et être écourtée en fin de floraison en raison de la 1^{ère} canicule (20 mai). Si pour la majorité des pois d'hiver, la phase de floraison a évité le pire, la floraison plus longue de la féverole a été plus exposée, en témoigne des étages de fleurs manquants.

Par la suite, le remplissage a été impacté par les phases de canicules et le manque d'eau qui a très vite marqué les sols peu profonds. Le pois d'hiver finit sur des rendements moyens à bons mais hétérogènes, principalement liés à l'implantation et la gestion de la maladie. La féverole est plus impactée, son rendement se construisant bien plus sur le remplissage, fortement pénalisé cette année.

POIS ET FEVEROLES DE PRINTEMPS



Implantation

L'absence de forte pluviométrie fin février à début mars a permis des semis tôt et dans de bonnes conditions.

Phase végétative

Les mois de mars et avril assez secs et avec des températures plus douces, ont assuré un développement végétatif correct. Les sols ont gardé de la fraîcheur tout au long, permettant le bon développement des nodosités.

Les conditions sèches ont été propices à l'activité des insectes. Ainsi, les sitones étaient au rendez-vous et les pucerons verts du pois sont arrivés assez tôt, sur de jeunes stades foliaires, provoquant des expressions de viroses vers la floraison.

Floraison

La floraison des pois et féveroles s'est rapidement heurtée à la 1^{ère} canicule de mai. Les fortes températures ont entraîné des coulures de fleurs et ont écourté la floraison, et ce, même avec de l'irrigation.

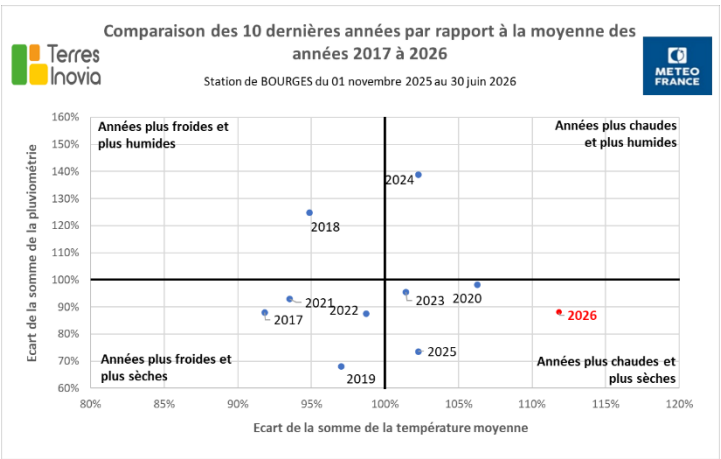
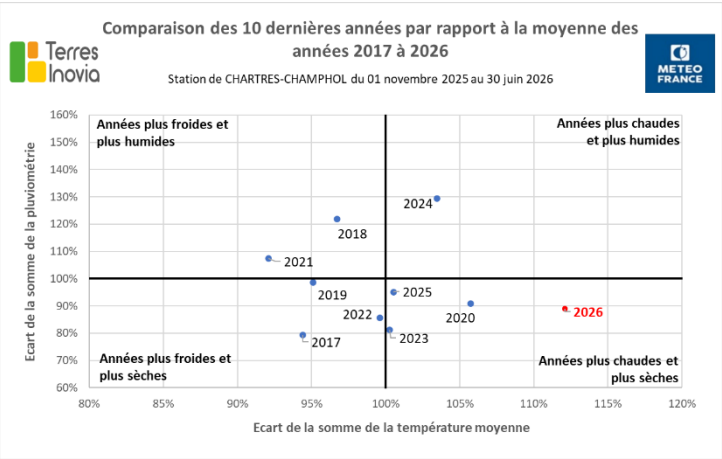
Quelques cas de refleuraison ont pu être observés après la canicule de fin mai, mais la compensation reste limitée, avec des conditions hydriques qui se dégradent également.

Les pucerons restent présents dans de nombreuses parcelles. Les viroses s'expriment parfois sur des pois et des féveroles déjà stressées par le climat.

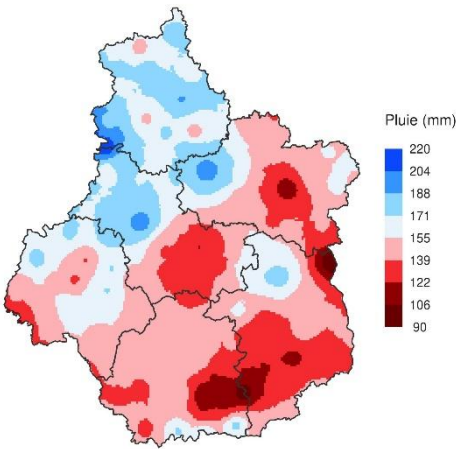
Remplissage

Le remplissage ne permet pas de compensation à l'exception des situations irriguées. La seconde canicule de juin ne facilite pas les dernières composantes de rendement et accélère la maturité, amenant à des récoltes avec 2 à 3 semaines d'avance.

GRAPHIQUES ET CARTES METEO

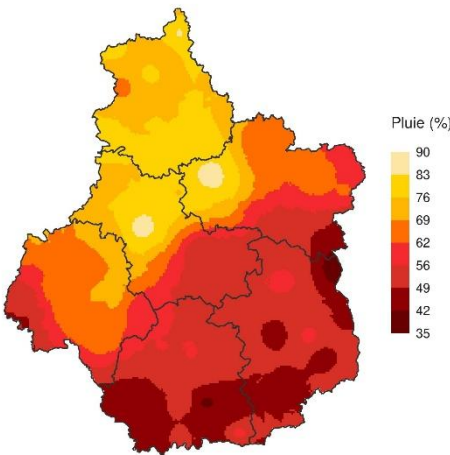


Cumul de pluies du 01-03-2026 au 30-06-2026



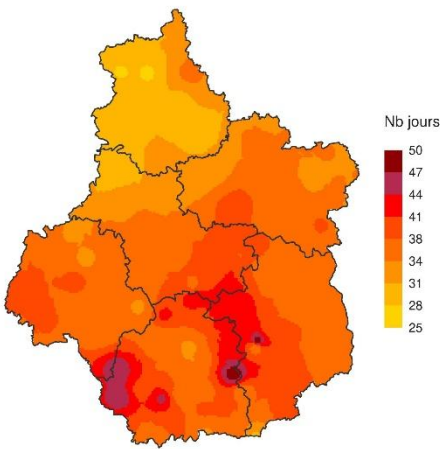
Source : Météo France

Cumul de Pluie 01-03-26 au 30-06-26 : % moyenne 2016-2025

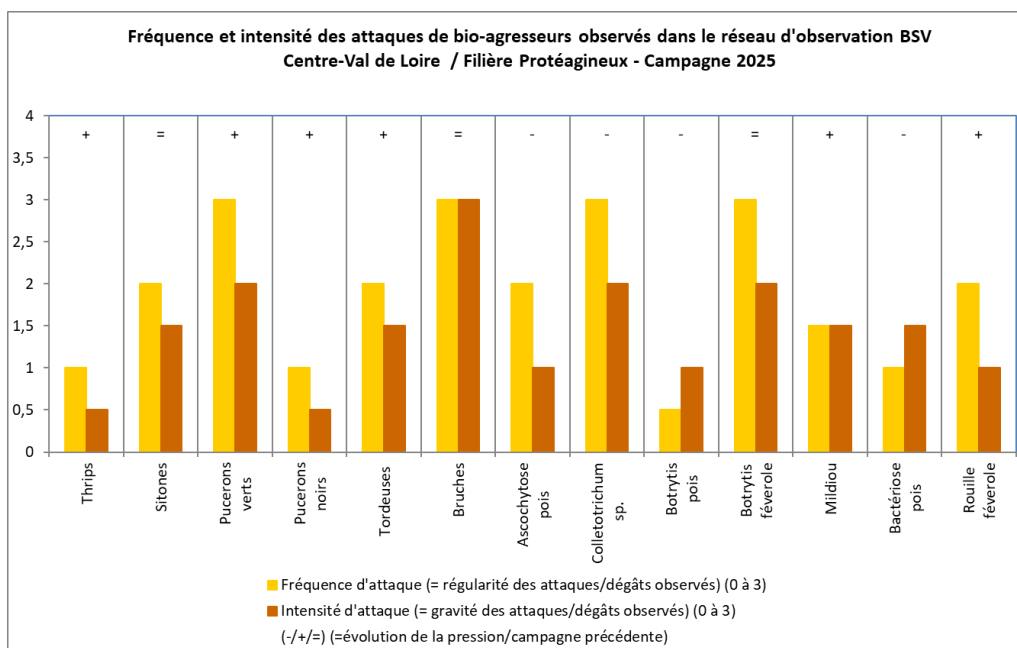


Source : Météo France

Nbre de jours où TMaxi > 25 °C du 01-03-2026 au 30-06-2026



Source : Météo France



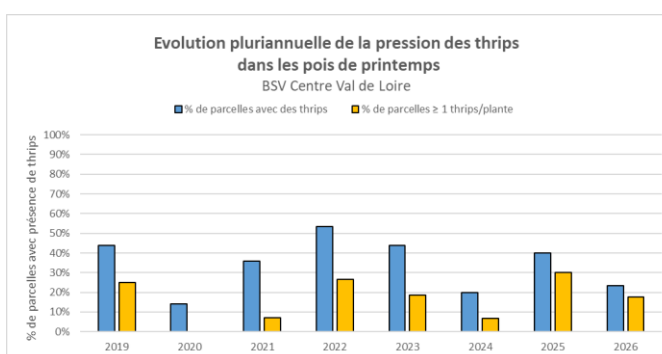
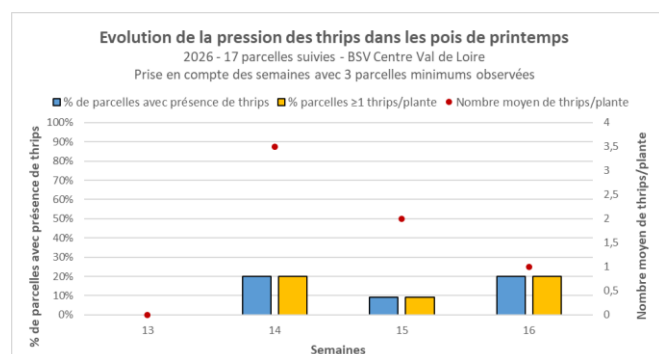
L'année climatique 2026 a la particularité de favoriser un départ important des maladies foliaires en protéagineux d'hiver et une forte activité de certains ravageurs : sitones et pucerons verts sur l'ensemble des cultures.

Les ravageurs



LE THRIPS

Le thrips est un insecte de début de cycle qui colonise les parcelles de pois dès que les températures atteignent 8°C. Le pois de printemps y est sensible entre la levée et le stade 3-4 feuilles (BBCH13-14).



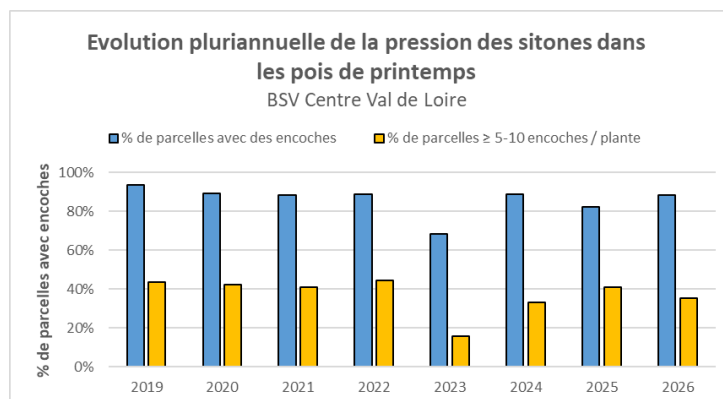
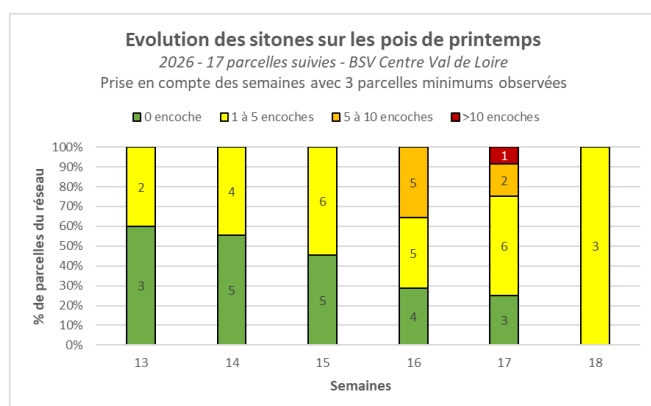
Les signalements ont été plus faibles que la plupart des années passées, mais les quelques parcelles touchées présentaient souvent un effectif d'individus au-dessus du seuil de nuisibilité.

LE SITONE

Le sitone est un insecte de début de cycle qui colonise les parcelles de pois et de féveroles dès que les températures atteignent 12°C. L'adulte se nourrit des feuilles des plantes, et pond au pied de celles-ci. Ce sont les larves qui sont préjudiciables à la culture, car elles se nourrissent des nodosités, éléments importants permettant aux légumineuses d'être autonomes en azote.

Pois et féveroles de printemps sont sensibles aux sitones entre la levée et le stade 6 feuilles (BBCH09 à BBCH16).

Pois de printemps : Les sitones ont été présentes dans la quasi-totalité des parcelles sans fortement dépasser le seuil de nuisibilité, la majorité des parcelles restant sous le seuil. Toutefois, des pressions fortes localement ont pu être observées. La pression reste assez proche de celles observées les années passées.



Féverole de printemps :

Les sitones ont également été présents sur les féveroles. L'activité des adultes semble plus importante sur les féveroles que les pois. La culture tolère cependant mieux la nuisibilité de l'insecte

Pois et féveroles d'hiver : Si les protéagineux d'hiver sont moins sensibles à l'insecte de par leur stade et nodulation bien avancée, il est important de constater que les insectes sont arrivés très tôt cette année, début mars, ciblant régulièrement les protéagineux d'hiver, à défaut d'avoir des protéagineux de printemps levés à cette période.

LE PUCERON VERT DU POIS

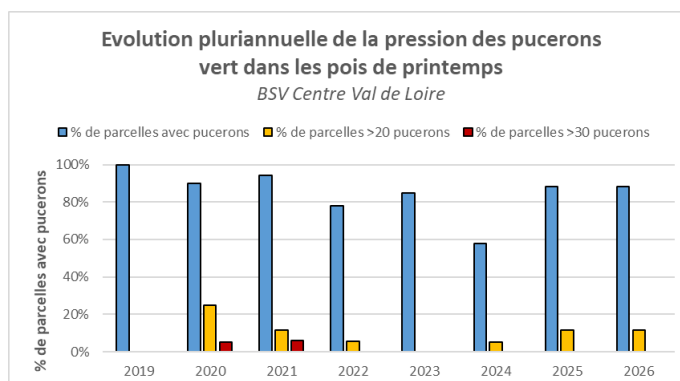
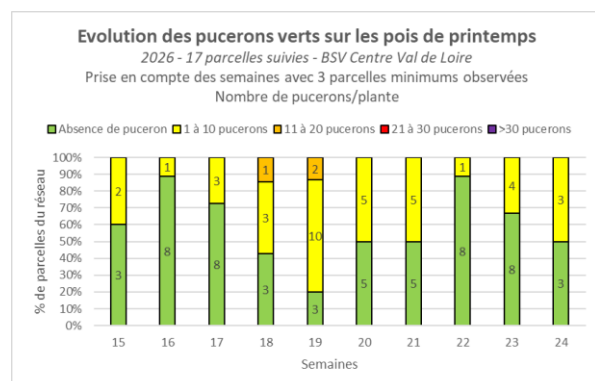
Le puceron vert du pois apparaît habituellement un peu avant la floraison, au stade boutons floraux, et peut se maintenir jusqu'à fin du stade limite d'avortement (BBCH19 à BBCH75). Cependant, des arrivées très précoces sont possibles avant même le stade 6 feuilles comme l'a illustrée l'année 2020.

En se nourrissant, il provoque l'avortement des boutons floraux, des fleurs et des jeunes gousses. Il peut également être porteur de viroses, la virose s'exprimant plus fortement sur des stades jeunes et/ou des pois stressés. Ce puceron se cache généralement dans les boutons, et sous les feuilles.

La nuisibilité étant plus forte sur des pois jeunes, le seuil indicatif de risque varie selon le stade :

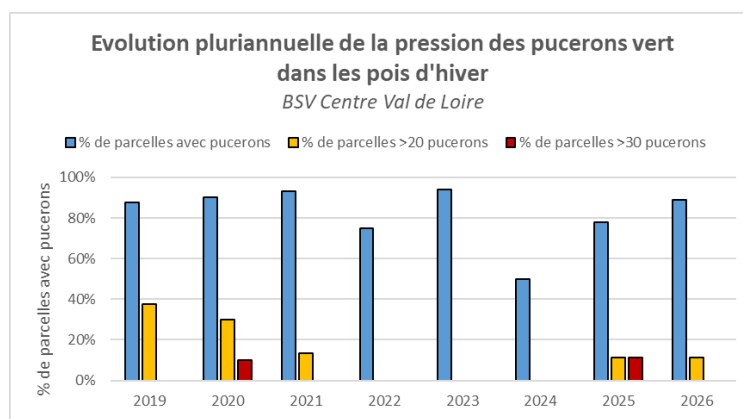
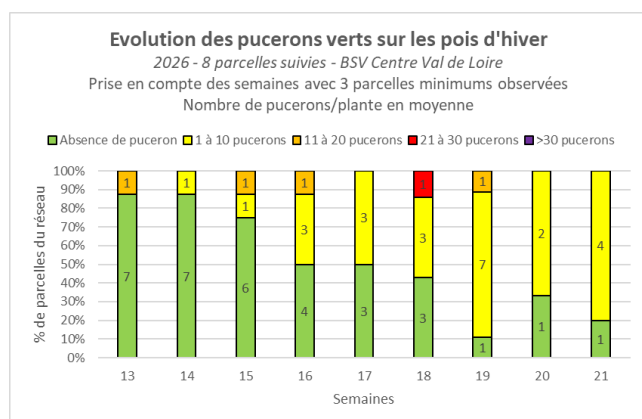
- Avant le stade 6 feuilles (BBCH16), le seuil indicatif de risque est de plus de 10% de plantes porteuses d'au moins un puceron ;
- De 6 feuilles à début floraison (BBCH16 à 60), le seuil indicatif de risque est de 10-20 pucerons par plante (note 2) ;
- À partir de la floraison (BBCH60) le seuil indicatif de risque est de plus de 30 pucerons par plante (note 3).

Pois de printemps : Les pucerons sont arrivés très tôt cette année, sur des stades jeunes, 4-5 feuilles. Les populations n'ont pas explosé et se sont souvent maintenues à de faibles niveaux. Cependant, l'arrivée précoce et longue au sein des parcelles a favorisé l'expression de viroses par la suite. Également, les auxiliaires sont arrivés plus tardivement, et les populations n'ont pas toujours évolué aussi vite que celles des pucerons.



Ce constat d'une arrivée précoce sans forcément que les populations soient importantes (à l'image de 2020 également) milite pour introduire la notion de temporalité des populations dans l'analyse de risque pour la prochaine campagne

Pois d'hiver : Les pucerons verts ont colonisé la grande majorité des pois d'hiver à l'approche de la floraison. Le stade avancé de la culture a limité le risque d'expression de virose. Cependant, dans de rares situations de pois fragilisés par d'autres facteurs tels que la maladie, la présence d'importantes colonies a pu freiner l'entrée en floraison de ces parcelles.



Féveroles d'hiver et de printemps : A défaut d'une colonisation des pucerons noirs, très discrets voire absents cette année, les pucerons verts se sont invités sur les féveroles. La nuisibilité directe est souvent négligeable sur la culture, toutefois, la présence précoce sur les féveroles de printemps a également pu favoriser l'expression de viroses.

LA TORDEUSE DU POIS

La tordeuse est un papillon qui colonise les parcelles de pois au moment de la floraison : 2-3 jours après son arrivée dans la parcelle, la tordeuse pond jusqu'à 300 œufs, déposés de préférence sur la face supérieure des stipules en une dizaine de jours. 1 à 2 semaines après la ponte (durée dépendant des températures), les chenilles apparaissent, et ont alors 24h pour trouver refuge dans une gousse, où elles passeront environ un mois, grignotant les graines en formation.

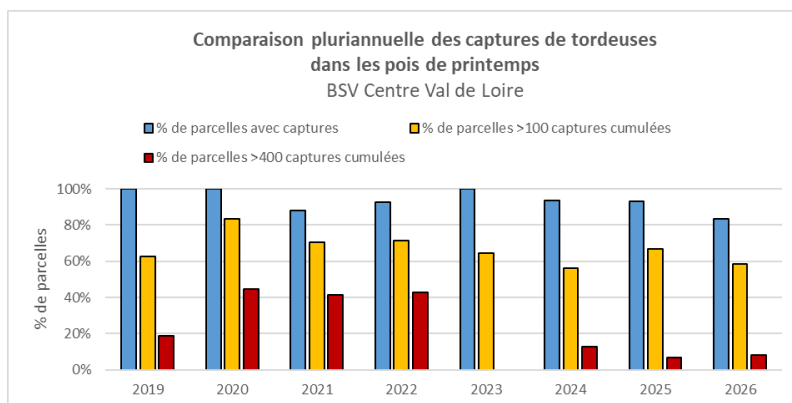
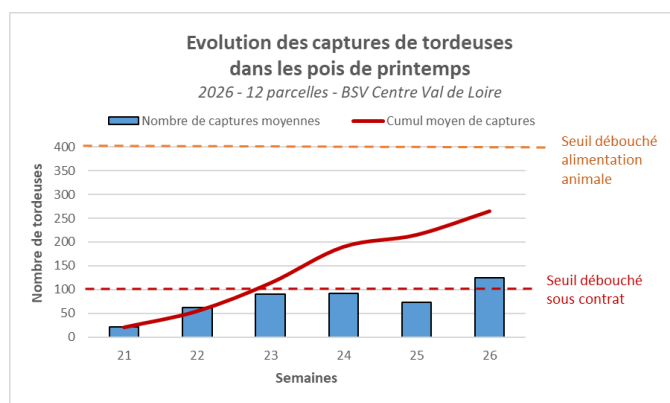
Lors de la récolte, les chenilles tombent au sol et s'enfouissent pour tisser leur cocon hivernal et attendre le printemps prochain.

L'impact se fait sur la qualité des graines exigée pour certains contrats (notamment alimentation humaine et semences). 2 seuils indicatifs de risque sur la qualité existent :

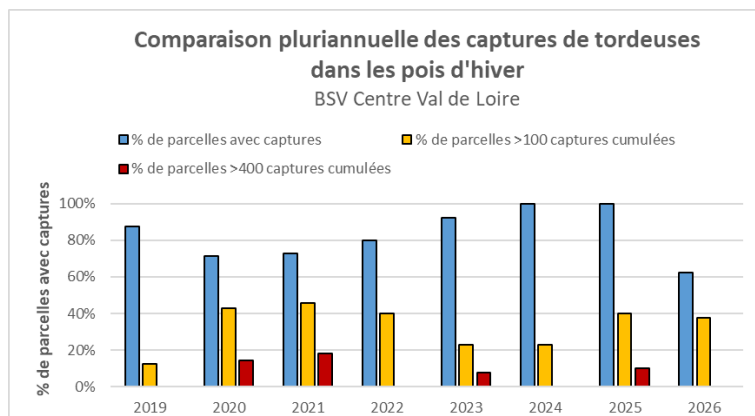
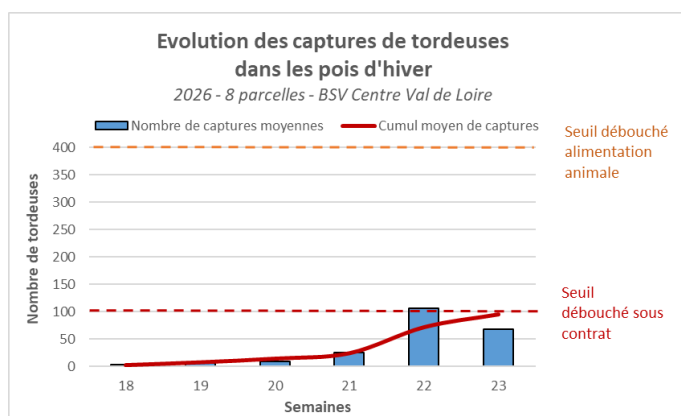
- Alimentation humaine et semence : 100 captures cumulées
- Alimentation animale : 400 captures cumulées

Les vols de tordeuses sont à surveiller de début floraison à la fin du stade limite d'avortement (BBCH60 à BBCH75), via l'utilisation de pièges à phéromones

Pois de printemps :



Pois d'hiver :



Pour cette campagne, sur les xx parcelles qui ont été suivies :

- 10 parcelles dépassent le seuil pour l'alimentation animale (3/8 en pois d'hiver et 7/12 en pois de printemps)
- 1 parcelle de pois de printemps dépasse le seuil pour l'alimentation humaine et le débouché semence.

L'activité des tordeuses reste toujours faible au regard des années passées. Il est possible que les conditions climatiques extrêmes et le raccourcissement des phases de nouaison ont perturbé l'activité de la tordeuse.

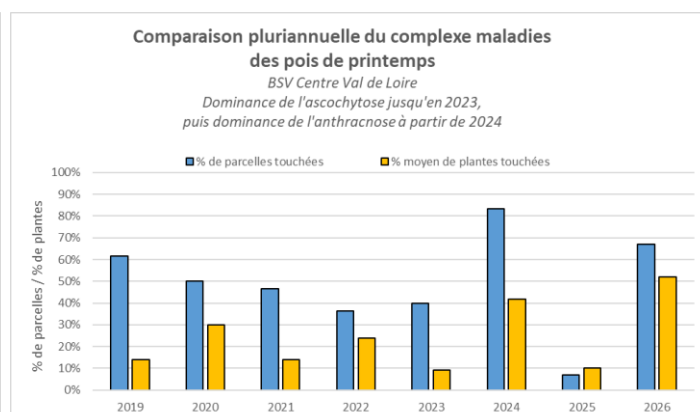
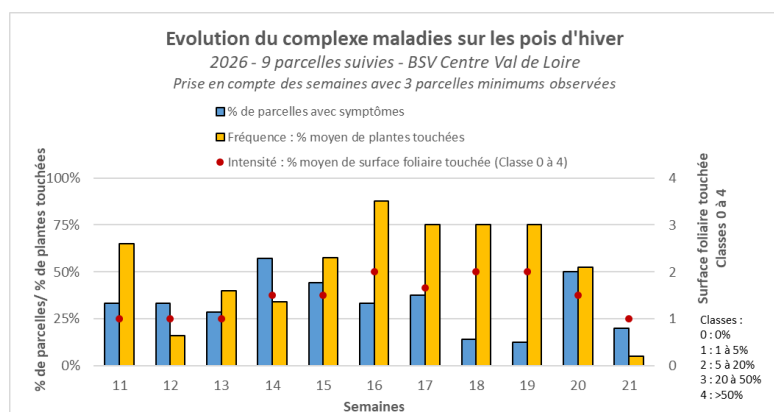


LE COMPLEXE MALADIES DU POIS

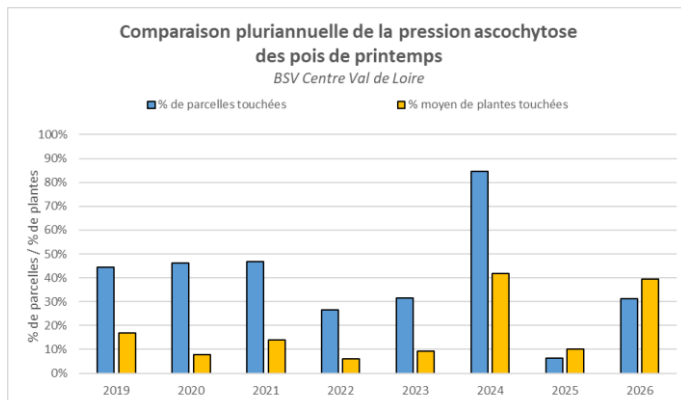
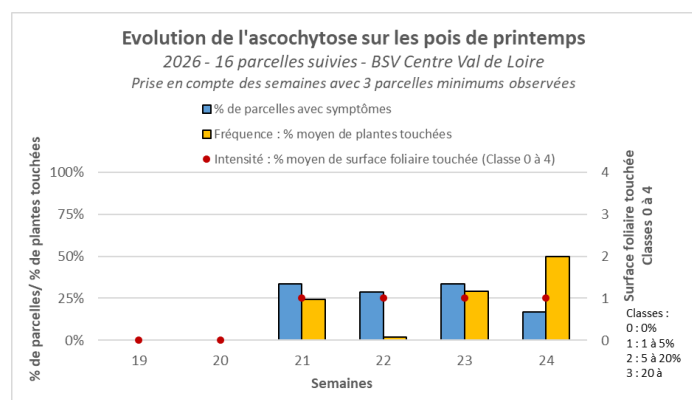
Le complexe maladies peut comprendre jusqu'à 3 maladies du pois, pouvant opérer en synergie : la bactériose, l'antracnose provoqué par *Colletotrichum sp.* et l'ascochytose. Depuis 2024, l'antracnose s'est imposée comme la principale maladie sur les pois d'hiver. Sa synergie avec la bactériose est avérée, l'un comme l'autre profitant des lésions orchestrées par le second. La biologie de ces pathogènes leur permet un développement tôt dans le cycle des pois d'hiver, dès la sortie d'hiver fin février. Si la bactériose s'arrête généralement lors du retour d'un temps plus chaud, l'antracnose peut poursuivre sa prolifération jusqu'au remplissage en cas de printemps humide.

L'ascochytose se retrouve généralement plus tardivement sur les pois d'hiver, à l'approche de la floraison. Elle reste pour le moment la principale maladie des pois de printemps et opère souvent seule. L'antracnose peut également toucher les pois de printemps lors d'un printemps humide comme en 2024 ou en situation d'une parcelle de pois d'hiver voisine fortement impactée, ou encore suite au remplacement d'un pois d'hiver malade.

Pois d'hiver : Les conditions climatiques de sortie d'hiver (février doux et très humide) ont été propices au démarrage rapide et généralisé du complexe maladies. Le printemps sec a cependant freiné les maladies, voire les a stoppé, à l'exception de quelques parcelles qui présentaient des facteurs agronomiques aggravants (hydromorphie, stades trop avancés en lien avec la date de semis, une profondeur de semis trop superficielle favorisant les dégâts de gel, et donc le départ de la maladie).



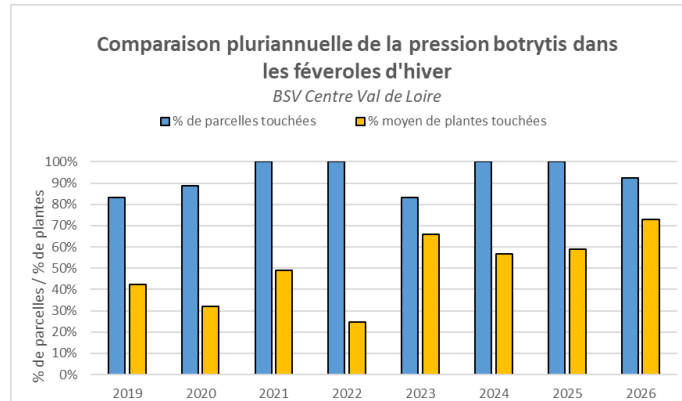
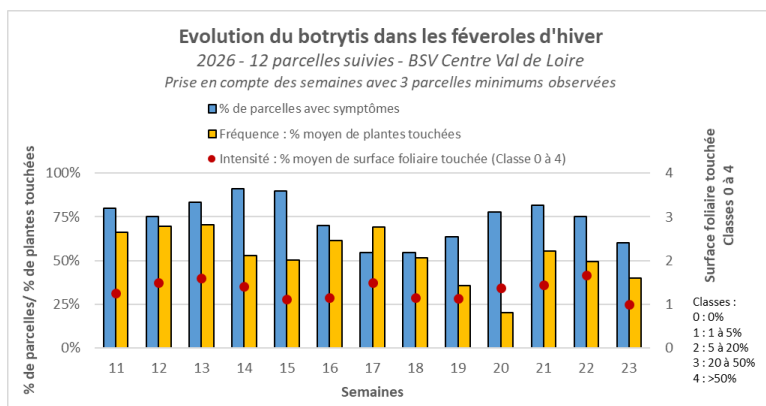
Pois de printemps : Les pois de printemps ont été assez épargnés par l'ascochytose cette année, le printemps sec n'étant pas favorable à la maladie, celle-ci n'a débuté que tardivement, en lien avec la pluviométrie de début mai. Quelques débuts de foyers ont pu être observés mais sans évolution importante, l'incidence restant faible.



LE BOTRYTIS DE LA FEVEROLE

Le botrytis de la féverole apparaît généralement dans les parcelles dès la sortie de l'hiver, pour se généraliser au début de la floraison (BBCH60). Il profite d'un climat humide et d'un couvert dense pour se développer.

Le botrytis doit être observé jusqu'à la fin du stade limite d'avortement (BBCH75).



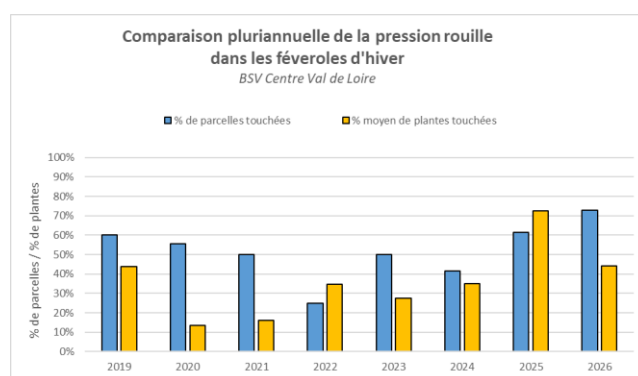
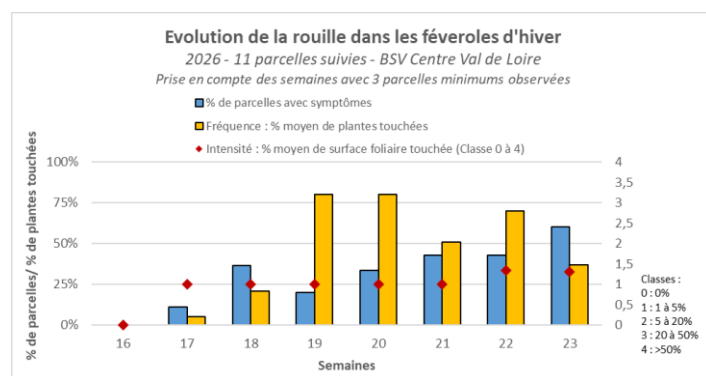
La maladie a profité de la douceur et de l'humidité en sortie d'hiver pour rapidement coloniser l'ensemble des parcelles. Si l'incidence reste faible, le botrytis a persisté jusqu'à tard dans le cycle des féveroles. Le printemps sec a toutefois évité que la maladie ne progresse et reste cantonnée au bas des plantes.

Tout comme le pois d'hiver, certains facteurs agronomiques aggravant liés à l'implantation ont pu accentuer localement la maladie.

LA ROUILLE DE LA FEVEROLE

La rouille de la féverole colonise les parcelles en cours de floraison, profitant des journées chaudes et de l'humidité liée à la rosée la nuit. Si les conditions sont idéales, elle peut se développer très rapidement, ses pustules brun-orangées « brûlant » les plantes.

Elle est à surveiller de la floraison jusqu'à la fin du stade limite d'avortement (BBCH60 à BBCH75).



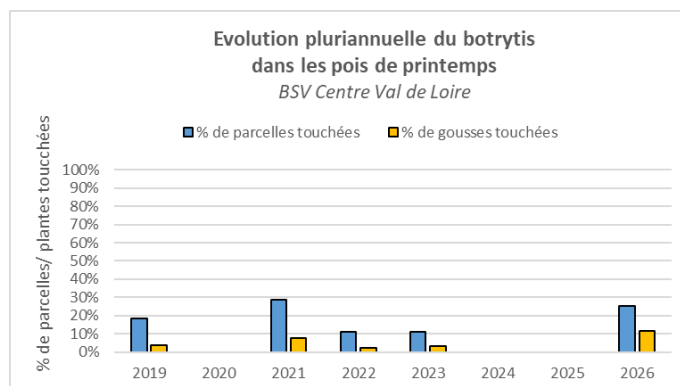
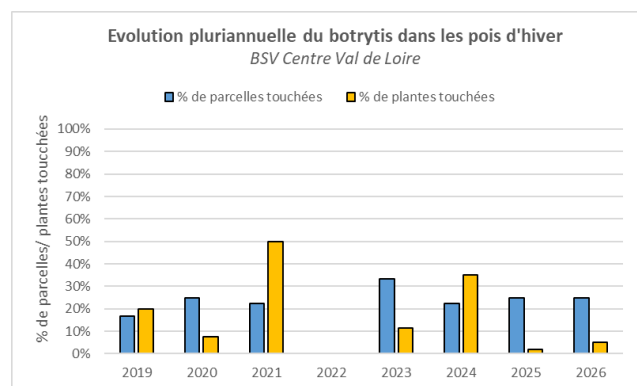
Des pustules de rouille ont été observées assez tôt cette année. La maladie, profitant des fortes chaleurs du printemps, s'est rapidement généralisée. Cependant, l'incidence est restée faible, limitant la nuisibilité de la maladie.

LES AUTRES MALADIES

Le botrytis du pois : Le botrytis est porté à l'état saprophyte par les pétales des fleurs. Il devient pathogène lorsque le pétale tombe sur une jeune gousse, provoquant une pourriture grise. La maladie se développe par temps doux et humide.

Le botrytis est à surveiller de début floraison à la fin du stade limite d'avortement (BBCH60 à BBCH75).

Quelques cas de botrytis sont observés cette année sur les pois, souvent en lien avec une absence de gestion des principales maladies lors de la floraison.



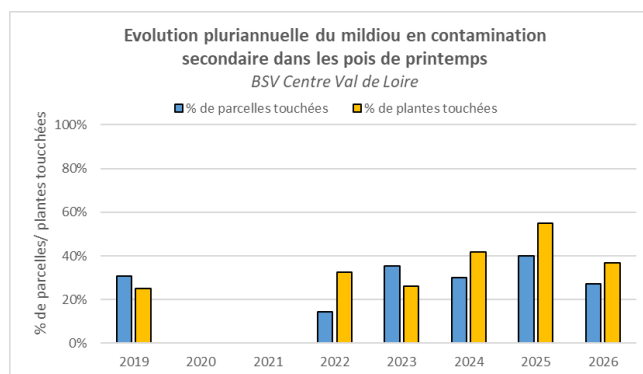
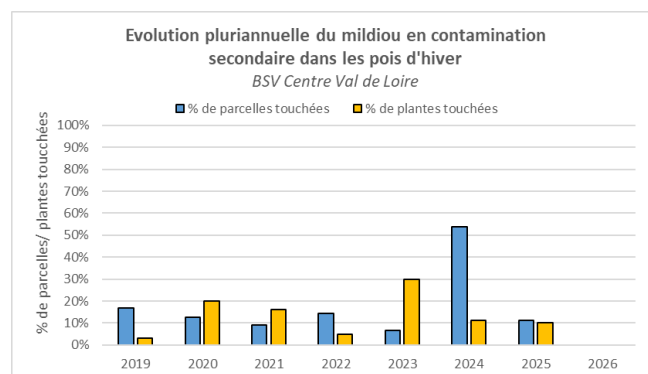
Le mildiou : Le mildiou est un champignon qui se développe au printemps, par temps humide et couvert.

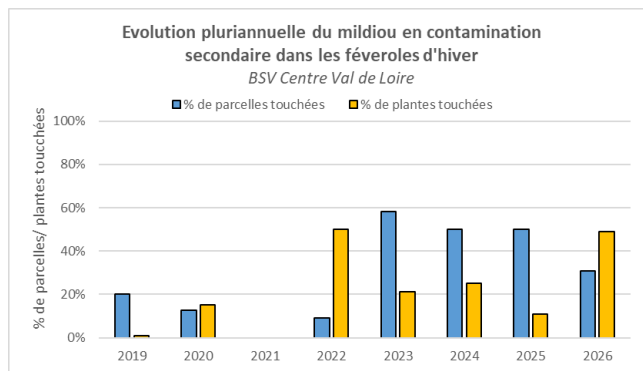
2 types de contaminations sont à surveiller :

- les contaminations primaires, les plus nuisibles, pouvant bloquer le développement des plantes, opérant en début de cycle jusqu'à 6 feuilles
- les contaminations secondaires, souvent observées à partir du stade boutons floraux, moins nuisibles mais pouvant tout de même impacter la capacité photosynthétique en cas de forte pression et entraîner la perte de graines et gousses.

Le mildiou en contamination primaire est quasiment absent.

Quelques cas de mildiou en contamination secondaire (symptômes sur feuille et tige) sont principalement observés sur les pois de printemps et les féveroles, sans évolution majeure par rapport aux années précédentes. Les incidences restent faibles.





Résumé – Bilan sanitaire

	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025	2026
Thrips												
Sitone												
Pucerons verts												
Pucerons noirs												
Tordeuses					AA	AH	AA	AH				
Bruches												

	Absence ou faible présence
	Risque faible
	Risque moyen ou ponctuellement fort
	Risque fort
PH	Pois d'hiver
PP	Pois de printemps
AH	Alimentation humaine
AA	Alimentation animale

	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025	2026
Ascochyte du pois												
Botrytis du pois												
Anthraxnose												
Bactériose												
Botrytis de la féverole												
Rouille de la féverole												
Mildiou												

Rendez-vous pour les futurs BSV protéagineux en mars 2027

856 abonnés au BSV Protéagineux



**ABONNEZ-VOUS GRATUITEMENT
AUX BSV DE LA RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE**

<http://bsv.centre.chambagri.fr>



Notes nationales

Cliquer sur les images



Les fleurs sont là, protégeons les abeilles !

La réglementation a évolué en 2022, vous pouvez la retrouver en cliquant sur le lien ci-dessous :

[Protection des pollinisateurs- Région Centre - Val de Loire](#)



Curtobacterium flaccumfaciens



Appel à la vigilance sur les semences et en parcelle

Cette bactérie originaire d'Amérique du nord est classée organisme de quarantaine pour l'Union européenne. C'est une bactérie qui touche le xylème des plantes et est responsable du flétrissement bactérien.

Ses cibles sont principalement les légumineuses de la famille des Fabacées (haricot, pois, soja, fève, féverole, lupin, trèfle, ...).

Elle peut se transmettre par l'extérieur ou l'intérieur des semences et survivre dans le sol pendant au moins 2 hivers. Elle a été détectée en Belgique en 2021, puis aux Pays-Bas en 2024 sur semences provenant des USA, et dont les lots avaient également été commercialisés dans d'autres pays de l'UE, dont la France.

En septembre 2025, le Laboratoire de la Santé des Végétaux de l'ANSES d'Angers a détecté des échantillons positifs pour des productions des départements 28, 41, 49, 79 et 85.

L'UE a pris la mesure de ce risque au travers des exigences du règlement UE 2025/1316 applicable sur semences à partir d'avril 2026. http://data.europa.eu/eli/reg_impl/2025/1316/oj

Symptômes observés :

Perturbant le transport de l'eau en se multipliant dans le xylème, cette bactérie entraîne :

- Un flétrissement progressif des feuilles surtout en journée ;
- Des taches nécrotiques ;
- Un jaunissement et parfois une déformation des gousses.



Sources photos ephytia.

Recommandations :

Depuis le 30/11/2024 ([Arrêté du 30/11/2024 publié JO du 05/12/2024](#)), un arrêté national de lutte précise les mesures de gestion, basé sur une surveillance de la symptomatologie.

A cet égard, l'instruction technique [DGAL/SDSPV/2026-85](#) du 13-02-2026 Ordre de service d'inspection de la surveillance officielle des organismes réglementés (SORE) pour la filière cultures légumières, en France métropolitaine intègre le prélèvement de 18 échantillons sans symptôme répartis sur 6 régions.

Il est recommandé d'observer attentivement les semences et les productions en parcelle et de contacter le SRAL en cas de suspicion.

Fiche de connaissance :

<https://ephytia.inra.fr/fr/C/22663/Vigi-Semences-Curtobacterium-flaccumfaciens-pv-flaccumfaciens-Bacteriose-vasculaire-du-haricot>

Contact :

Toute suspicion de présence doit être signalée par mail au SRAL de la DRAAF-Centre-Val-de-Loire : sral.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr (avec photo et localisation si possible).

	Datura stramoine <i>Datura</i> <i>stramonium</i>	
Une nouvelle note nationale a été publiée en février 2025 ayant pour sujet la Datura Stramoine (<i>Datura stramonium</i>). Vous pourrez la retrouver en cliquant sur le lien suivant : <u>lien Internet DRAAF</u>. Pour plus d'informations sur les différentes espèces de Datura, cliquez sur le lien suivant : <u>lien Internet DRAAF vers le dossier des fiches espèces Datura</u>		



LE SCARABEE JAPONAIS (*Popillia Japonica*)

L'Instruction Technique 2022-745 nous demande de nous préparer à l'arrivée de *Popillia japonica* et met en place un Plan National d'Intervention Sanitaire d'Urgence (PNISU).

Appelé aussi scarabée ou hanneton japonais, cet insecte est un **Organisme de Quarantaine Prioritaire** sur le territoire européen (Règlement 2016/2031).



Description :

Les adultes sont de forme ovale, avec une longueur variant entre 8 et 12 mm et une largeur entre 5 et 7 mm. La tête et le pronotum sont vert métallique comme les premiers segments des pattes (coxa et fémur). Les élytres sont de couleur brun cuivré. Un critère d'identification caractéristique est la présence de toupets de soies blanches sur le pourtour de l'abdomen.

Il est très polyphage et s'attaque à plus de 400 espèces de plantes dont le maïs, rosier, fraisier, soja, vigne, gazon et divers espèces forestières.

Historique :

Son origine est le Nord-Est asiatique. Il est arrivé aux USA en 1916 où il a engendré de gros dégâts.

En Europe continentale, il est signalé en **Italie en 2014**, en **Suisse en 2017**, puis en **Allemagne en 2021**. Son éradication dans le Nord de l'Italie et le Sud de la Suisse est dorénavant impossible.

Dissémination :

- Adultes : par vol ou par utilisation des modes de transports humains ou de marchandises.
- Larves : par la terre entourant les plantes destinées à la plantation.

Alerte :

Toute suspicion de présence doit être signalée par mail au SRAL de la DRAAF-Centre-Val-de-Loire : sral.draaf-centre-val-de-loire@agriculture.gouv.fr (avec photo si possible).